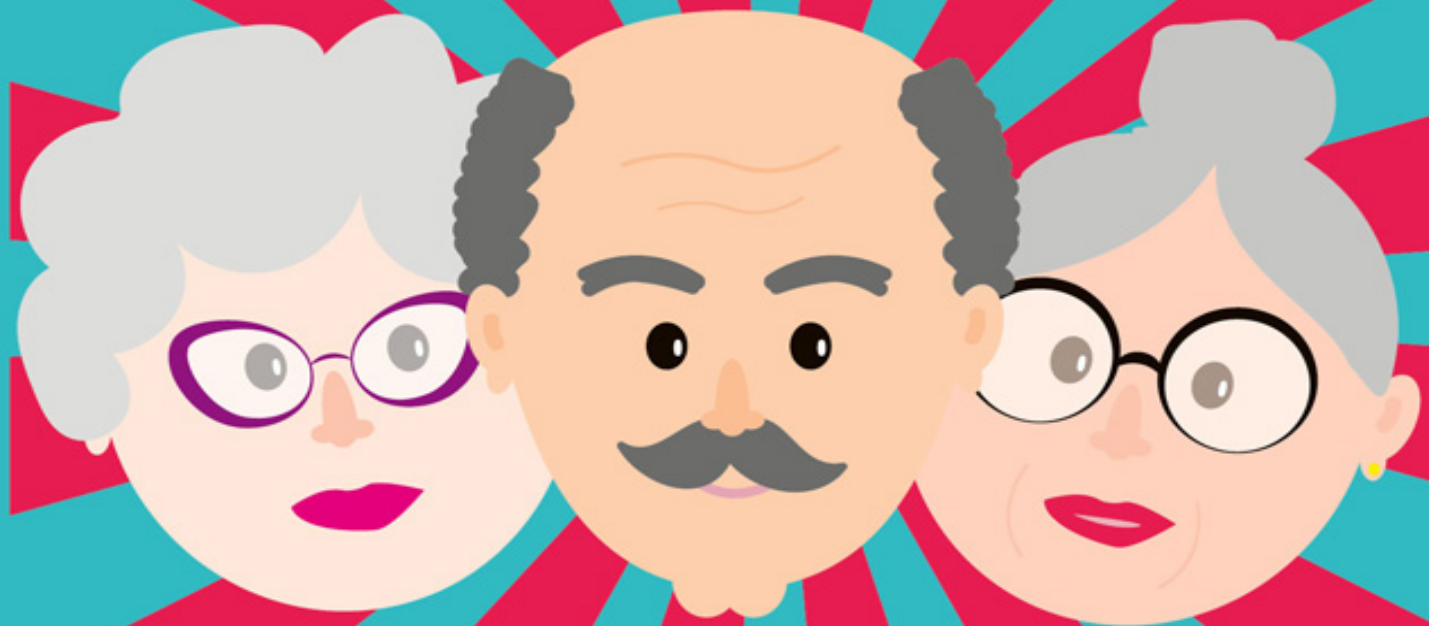


GUY ADRIAN

BIENVENUE À



GAGALAND

*Hâte-toi de vivre et compte chaque journée pour une vie
distincte. Celui qui a l'espoir comme raison de vivre voit le
présent
lui échapper d'heure en heure.*

*Alors arrive en lui ce sentiment qui rend toutes choses si
misérables : la peur de la mort.*

Sénèque (Lettres à Lucilius)

Avertissement

Ces pages racontent une histoire vraisemblable puisque tous les personnages sont tirés de mon environnement quotidien. Bien entendu, ces braves "Séniors" mènent une vie digne et exemplaire, sans aucun des vices exagérément décrits dans ces pages...

Bref, comme d'habitude, toute ressemblance avec des individus, des lieux ou des situations serait le fait du hasard, l'auteur ne pourrait être tenu pour responsable.

Sommaire

Chapitre I
Chapitre II
Chapitre III
Chapitre IV
Chapitre V
Chapitre VI
Chapitre VII
Chapitre VIII
Chapitre IX
Chapitre X
Chapitre XI
Chapitre XII
Chapitre XIII
Chapitre XIV
Chapitre XV
Chapitre XVI
Chapitre XVII
Chapitre XVIII
Chapitre XIX
Chapitre XX
Chapitre XXI
Chapitre XXII
Chapitre XXIII
Chapitre XXIV

Chapitre XXV
Chapitre XXVI
Chapitre XXVII
Chapitre XXVII
Chapitre XXIX
Chapitre XXX
Chapitre XXXI
Chapitre XXXII
Chapitre XXXIII
Chapitre XXXIV
Chapitre XXXV
Chapitre XXXVI
Chapitre XXXVII
Chapitre XXXVIII
Chapitre XXXIX
Chapitre XL
Chapitre XLI
Chapitre XLII
Remerciements

Chapitre I

Penché vers l'avant, les épaules secouées par de gros sanglots convulsifs, Jean-Michel voyait devant lui Maman dans son cercueil. Seule la tête dépassait du drap de satin, comme déposée sur un coussin mauve, ce qui rendait encore plus cireux et pâle le petit visage émacié auréolé de quelques mèches blanches.

Elle était là, couchée dans cette boîte posée sur deux tréteaux, dans une salle du funérarium de Lyon-Sud, depuis la veille, quelques heures après son décès survenu à 96 ans, selon les protocoles de fin de vie prévus dans le service des soins palliatifs. Il lui avait serré la main jusqu'aux derniers instants, mais somnolent, accablé de fatigue et de chagrin il ne s'était pas rendu compte immédiatement qu'elle ne respirait plus. Cette petite main toute sèche, il l'avait tenue pendant des heures durant les longs moments passés à deux dans une petite maison de la banlieue lyonnaise : trente années de vie commune après le décès de Papa. Hélas, il n'y avait pas eu de dernier regard ni d'adieux, juste une main raidie dans la sienne. Elle était partie, voilà, et il fallut dix minutes à Jean-Michel pour se résoudre à lâcher cette main devenue griffue et appeler la responsable du service. On l'avait mis à l'écart, puis sa mère était partie, recouverte d'un drap blanc sur un brancard poussé par deux hommes en uniforme vert. Ils lui dirent qu'ils allaient préparer sa maman, ils avaient avec eux un sac en plastique contenant des vêtements au nom de Madame Meunier, pas d'erreur, tout serait prêt pour le transfert au funérarium le lendemain matin. Il y eut des documents à signer, plusieurs formulaires, on lui remit après inventaire

quelques vêtements et la trousse de toilette de Maman qui furent rangés dans la petite valise marron qu'elle utilisait pour tous ses séjours à l'hôpital ou dans les maisons de repos. Ces vingt dernières années elle y avait passé presque autant de jours que chez elle, après son premier infarctus, puis elle avait souffert d'arthrose, s'était cassé deux fois le col du fémur lors de mauvaises chutes et subi des petits AVC. C'était le parcours d'un vieux corps fatigué prolongé à force de comprimés et d'innombrables séances de rééducation, une vie ponctuée d'examens : échographies, scanners, IRM, diagnostics, consultations de spécialistes et toujours plus de médicaments journaliers pour retarder l'inéluctable issue.

À présent, c'était fini, on le poussa gentiment vers la sortie en lui remettant la valise de Maman. La responsable affirma que vraiment, un fils comme lui, aussi dévoué jusqu'aux derniers instants, et pendant tant d'années, c'était magnifique. Il lui faudrait maintenant garder un bon souvenir de sa maman et des meilleurs moments passés avec elle. On lui conseilla de ne pas rester seul, de contacter sa famille et ses amis et de ne pas hésiter à consulter un médecin s'il se sentait déprimé. Les funérailles auraient lieu deux jours plus tard.

Voilà, il était seul sur le parvis du gigantesque CHU. En ce début de soirée, à la fin des visites, on se dirigeait vers les parkings, Jean-Michel, perturbé, erra à travers les files de voitures en essayant de repérer la sienne. Heureusement, sa vieille R19 était d'une couleur bleu verdâtre passée, donc il put la voir de loin. Arrivé chez lui, la maison froide et humide lui gela les os. Sans se déshabiller, il tomba sur une chaise, à sa place habituelle, en face du fauteuil de Maman qui était pourvu de deux coussins, d'un dossier et d'accoudoirs rembourrés, car son dos lui faisait mal. Jusqu'au dernier mois, elle avait tenu à s'asseoir à table, là,

lors des repas de midi. Jean-Michel, qui travaillait à 10 kilomètres dans une agence bancaire, n'avait qu'une heure à passer avec elle, donc il appliquait une routine précise. Maman était redressée puis assise sur le bord de son lit. Il lui passait sa robe de chambre, enfilait les pantoufles, l'aidait doucement à se lever et à empoigner le déambulateur. Maman avançait alors précautionneusement les pieds et il lui fallait trois minutes pour faire les dix mètres qui séparaient la chambre où elle passait ses journées, de la cuisine. Une fois assise, calée entre les coussins, il la servait. En général c'était un plat préparé la veille et réchauffé par l'aide-ménagère qui partait à midi. Tout était coupé en petites bouchées, après un laitage et le verre d'eau bu, les médicaments avalés, le petit rituel s'effectuait à l'envers. Puis il mettait les Informations qui allaient l'aider à s'endormir pour la sieste, il vérifiait la télé-alarme, disposait sur la table de nuit un verre d'eau et des biscuits et repartait travailler. Tous les jours pareils, depuis 20 ans, dès le premier infarctus. Les week-ends, il se levait un peu plus tard et partait faire les courses de la semaine puis il remplissait les innombrables dossiers exigés par les administrations qui prenaient en charge les frais médicaux et les aides à domicile. Ils vivaient en tête-à-tête, lui et Maman, mais pour les fêtes et anniversaires, sa sœur cadette Évelyne et son mari Louis arrivaient pour se mettre à table sans prétendre aider ni participer, sauf pour donner des conseils, critiquer et récriminer. Sans oublier l'air connu : « Dans son état, Maman serait mieux en maison de retraite. Il y a des EHPAD très bien, elle y a droit ! Si tu veux la garder avec toi ici, Jean-Mi, c'est ton problème, donc tu assumes. »

Et bien non, il n'avait jamais voulu se débarrasser de Maman. À cet instant, il lança à voix haute dans la cuisine « Maman ne voulait pas aller à l'EHPAD ! » Et il fondit en larmes.

Chapitre II

En ce dimanche après-midi un peu gris de fin août, les copines de la « Bande des quatre » sont réunies pour prendre le thé dans le petit appartement de Yolande, l'animatrice du groupe. Elles ont vu ensemble un film au multiplexe tout proche lors de la séance de 14 heures. Mises en confiance par de bonnes critiques, elles sont à présent déçues, car il ne s'agit en fait que d'une comédie à la française : une histoire simpliste de couple, on s'aime, on s'embrouille, on se quitte, le mélo-type, dommage pour les bons acteurs.

Par contre, à l'unanimité elles déclarent apprécier leur thé et ce qui l'accompagne, servis sur une jolie nappe écru qui recouvre la table, assortie à la couleur pastel des murs. Ces dames sirotent leur « Earl Grey » à petites gorgées et se tamponnent les lèvres avec de jolies serviettes brodées bien pratiques pour enlever les miettes du gâteau qu'elles mangent délicatement avec des mines de chattes gourmandes. Les compliments fusent :

- Délicieux tes « financiers, ma Lulu !
- Hum, les petits « cannelés » aussi, avec ce bon goût de vanille !
- C'est parce que je les ai faits avec amour, mes chéries, affirme Lucie la fine pâtissière du groupe, qui très souvent leur concocte de délicieux petits repas.
- À ce régime, seule Yolande échappe au surpoids grâce à son activité sportive, les trois autres : Lucie, Michèle et

Christine sont, disons-le, « bien en chair ».

Lors de ces petites réunions à quatre elles ont convenu, une fois pour toutes, d'éviter les sujets pénibles, ceux qui fâchent, entre'autres : politique, problèmes d'argent, de santé, d'enfants et petits-enfants et encore moins de leurs conjoints officiels, présents (elles n'en ont plus) et à venir. Mais elles n'hésitent pas, quand même, à dire un peu de mal des mecs qui le méritent bien ! Attention, elles ne sont pas féministes à tout crin même si étant des « baby-boomeuses », elles ont vécu la libération sexuelle, et hélas, subi aussi les dragueurs lourds qui se croyaient tout permis, les sifflets et les commentaires grivois quand elles se baladaient en mini-jupes dans les rues de Lyon.

Elles ont connu un peu la bonne vie et l'aisance matérielle de ces années dites « glorieuses ». Enfin, elles ont eu des miettes. À présent, elles reçoivent des retraites faiblardes, en rapport avec leurs salaires de secrétaire, vendeuse, couturière peu élevés et du fait qu'elles se sont arrêtées une bonne dizaine d'années pour élever leurs enfants. Le bilan est simple, sauf pour Yolande, ex-infirmière, les trois ont moins de 1 000 euros par mois chacune. Les quatre amies ne se plaignent pas, se débrouillent, profitent de la vie, en particulier grâce à leur passion commune : la danse et les fêtes.

Elles se sont rencontrées au sein du club « Fête-Rencontre », association qui regroupe essentiellement de jeunes retraité(e)s sexagénaires (ou plus âgés) désireux de faire des activités en groupe : sorties randonnées, voyages, pratique des danses de salon et repas dansants. L'ambiance y est sympathique et conviviale, rien que des bons vivants aimant se réunir et bouger un peu. Sur la centaine de membres à jour de leur cotisation, on compte deux tiers de femmes, ce qui fait souci pour leur trouver des cavaliers sur

la piste de danse. Le président du club, son adjoint et le trésorier sont à chaque soirée sur la brèche et se dévouent pour les faire tourner chacune au moins une fois. Le problème est que le Président est fan de Rock et qu'il a tendance à en abuser, par exemple avec les vieux « Hits » de son idole Johnny à qui jadis, il avait voulu ressembler.

- On se marre bien en voyant François (Franky) sur de vieilles photos, en blouson de cuir noir, jean, ceinture cloutée, santiags, coiffé d'une banane avec favoris sur les joues. Franky-François-Président est à présent un gros père chauve boudiné dans un costume rétro, mais toujours sympa, le vrai « cœur de rocker », comme il l'affirme !

La conversation à présent porte sur les Messieurs du club, qui, minoritaires, ont tendance à se comporter comme des coqs dans une basse-cour. Christine évoque Georges, le trésorier, en s'étonnant qu'il ne semble plus s'intéresser à Yolande, pourtant présentée par lui comme étant sa partenaire préférée. Yolande l'interrompt :

- C'est de l'histoire ancienne ! J'en ai parlé, mais vous vous en foutez ! « Alzheimer » vous guette, vous oubliez tout, les filles !

- Allez, raconte !

- Vous le connaissez, ce Georges, il se veut marrant mais il est lourdingue avec ses blagues sur les blondes et les homos (les Pédés, comme il dit). En plus, il a du ventre, une tête de pochetron, un nez variqueux, trois-quatre mèches de cheveux laquées sur le haut du crâne et je ne vous dis pas, l'haleine sortant d'entre ses dents noires toutes déchaussées...

- Un vrai « tue l'amour » ton Georges !

- Attendez la suite ! Il y a eu une autre soirée où vous n'êtes pas venues les filles, vous avez préféré votre série télé. J'ai dansé quatre fois avec Georges, c'est un bon valseur, pour tango et rock, il y a mieux. Il a eu le temps de me dire qu'il était veuf, qu'il vivait bien grâce aux loyers de ses apparts en location et qu'il allait changer de voiture. Très frimeur le Jojo, mais bon, je me dis pourquoi ne pas tenter le coup ? Il m'invite pour le lendemain soir dans un restaurant tenu par un pote à lui, super-bon, soi-disant. Le lendemain, je me fais belle : petit tailleur chic, talons de 12, maquillage discret, soutif pigeonnant avec un joli décolleté, juste ce qu'il faut. À 18 heures 30, il est à ma porte, bien rougeaud et luisant, serré de partout, dans un costume modèle 1980 avec cravate à fleurs large de 20 centimètres, chaussures pointues. Il s'est inondé d'after-shave, ce qui m'a fait éternuer pendant tout le trajet interminable dans sa vieille Laguna, car la nouvelle Audi de la veille, ça devait être un rêve. Son « resto classe » était à Villeurbanne dans un coin moche à côté du périphérique. Là, il a choisi le menu de base avec entrecôte coriace et frites molles arrosées d'un Côte du Rhône bien râpeux. La fête, quoi ! Après ce festin terminé par des profiteroles pas décongelées, de retour dans son carrosse, Jojo s'est mis à envoyer ses mains dans tous les sens et à m'asphyxier en enfonçant sa langue jusqu'à ma glotte. Pas de ça mon gros, hors de question de me faire sauter en bagnole ! À la limite, d'accord pour un petit coup, mais chez moi, dans des draps propres. Là, rien à dire, Pépère, petit zizi, gros bide, a fait le minimum, puis s'est mis à ronfler cinq minutes après. Je ne vous dis pas sa pauvre tête au réveil, c'était pas le George américain¹ ! Ça ne l'a pas empêché de se la jouer en disant : "Il a encore de beaux restes, le petit père Georges, hein ma poulette ?

- Je l'ai viré vite fait en prétextant un rendez-vous chez ma coiffeuse. Fin de l'histoire, des Georges radins et nuls, à

petites bites, j'en ai quelques dizaines dans mon magasin des souvenirs. Enfin, on n'y peut rien si tous ces mecs vieillissent très mal !

- Tu sais, des « Georges », ça nous est arrivé aussi !" affirment à l'unisson les trois autres, mais Yolande est décidée à vider son sac :

- Les mecs nuls, c'est une chose, on s'en débarrasse vite, mais il y a pire : les sournois, ceux qui veulent « taper l'incruste ! » Souvent des types seuls, un peu timides et moches. Des paumés qui se font plaindre et qui veulent qu'on s'occupe d'eux. Ils profitent des pauvres femmes seules - comme nous - en proposant de se mettre en ménage, de briser la solitude et participer, aider financièrement, nous faire sortir, voyager, amener aide et protection. Mais en réalité, ils ne font rien de ce beau programme. Avec un minimum de monnaie, ils veulent le gîte, le couvert, les petits soins, l'entretien de leurs affaires et tout le fourbi. Sans oublier, bien sûr le cul de la cantinière le plus souvent possible, s'ils en sont capables, évidemment sans capote et au moment qui leur convient.

- Quand même, si on a de la chance, on aura droit à deux samedi soir par mois avec menu de base au resto, séance ciné et à deux-trois week-ends au cours de l'année dans un gîte rural paumé ou chez un vieux pote, dont la femme n'est pas spécialement ravie de vous accueillir. L'été, c'est trois semaines au camping des « Flots bleus » de Marseillan-Plage avec odeurs de grailon, moustiques et touristes hollandais braillards.

- Fini tout ça ! Virons ces parasites sociaux, ne nous laissons plus piéger, les filles ! Comptons sur nos propres forces et choisissons notre destin, on a encore dix bonnes années devant nous.

- T'as raison !

1 George Clooney « of course »

Chapitre III

« Il faut se prendre en main et ne jamais s'arrêter ! » C'est le conseil que lance Yolande à ses partenaires et copines du « Fit-Tendance », salle de fitness d'Oullins. Elle affirme également que la régularité et la motivation sont à la base des progrès.

À ce moment, après le cours collectif de « Body-attack »² où elles ont frappé dans le vide, en musique, avec pieds et poings, puis fait des pompes et du gainage, les trente femmes participantes sont en nage malgré la climatisation. Elles se bousculent à la sortie en s'épongeant et en buvant des gorgées d'eau. Yolande, elle, se dirige vers une autre salle, à la surprise des copines épuisées, en lançant :

- Salut les filles, moi je vais au RPM³ !

- On se demande comment tu fais pour être aussi en forme ?

Cette remarque ne l'enchanté pas, puisqu'elle doit en fait comprendre : « Aussi en forme à ton âge ! » Eh oui, Yolande a 68 ans, presque 69, elle est retraitée depuis 5 ans déjà. Pendant 40 années elle a été infirmière en hôpital psychiatrique, et, pour tenir le coup elle a toujours pratiqué intensivement un sport : tennis, running, trail, elle a même trois marathons à son actif. À présent, ses genoux étant en limite d'usure, elle préfère le fitness et la musculation, en particulier pour garder des jambes fines, un ventre plat et surtout éviter l'abomination des fesses en « gouttes d'huile » et de ces arrières de bras qui pendouillent, ce

qu'elle appelle « becs de pélicans », qui trop souvent font ressembler les vieilles dames à des chauves-souris. Non, Yolande ne veut pas être une « mémé ». D'ailleurs, elle ne l'est pas dans la vie puisque son fils unique, à 45 ans, n'est pas papa et qu'il vit en couple avec un homme de son âge pas tenté par la GPA. « C'est la vie, se dit-elle, en tout cas, je veux profiter de la mienne ! »

Yolande est grande : 1,75 m, elle a gardé une silhouette juvénile, une taille fine et une poitrine à peine affaissée. Son beau visage ovale est surmonté d'une coiffure en pétard rouge foncé que l'on repère de loin, ce qui l'a fait surnommer la « Guerrière rouge » ou « Mémé rouge » par les jeunes irrespectueux du club. Elle, préfère « Reine rouge » comme dans « Alice au Pays des merveilles ». C'est ainsi que l'appelle Luc, le doyen du club, qui a 80 ans possède encore un physique correct mais se montre vraiment bavard et un peu collant. Elle sait qu'il aimerait bien la rencontrer en dehors de la salle, mais elle préfère les jeunes hommes. Elle a eu dans sa vie tellement d'amants beaux, jeunes et sportifs que passer au modèle « Gaga » ne l'intéresse pas... Enfin pour l'instant. Elle est plutôt la copine des gros bras costauds qui l'après-midi peuplent le plateau de musculation. Une dizaine de body-builders qui râlent dans l'effort, balancent à terre les haltères, poussent, tirent, font rouler leurs muscles devant les miroirs, vannent, déconnent et se lancent entre eux des défis sur le nombre de répétitions, les charges des barres qu'ils vont soulever, dans une ambiance déchaînée et drôle.

Tous les balèzes du club adorent Yolande, leur mamie à eux, qui est au courant de tout, les encourage même, quelquefois se dévoue - en secret - pour leur faire les piqûres de stéroïdes anabolisants, leurs « cures », comme ils disent. Ces garçons affirment que pour devenir très musclé et obtenir un physique hors-norme, cela nécessite

des sacrifices et des moyens. Yolande n'approuve pas le dopage et ses pratiques, mais prend bien elle-même des compléments alimentaires protéinés. Après toutes ces années passées à soigner les malades mentaux et les abîmés de la vie, elle sait qu'à présent seule compte la satisfaction immédiate des besoins. Cette génération veut « Tout, tout de suite », sans limites, sans freins juste pour inonder leurs cerveaux de dopamine⁴. Alors, si un jeune veut des gros muscles, il les aura, inutile de lui faire la morale et de l'inciter à la prudence. « Tout, tout de suite », voici le mot d'ordre en ce début du 21^e siècle.

Yolande se dit à présent en pédalant sur son vélo fixe qu'elle aussi aimerait avoir tout, enfin, plus, tout de suite, de l'argent par exemple, sachant qu'après 40 années de travail sa retraite est de 1400 euros net par mois. Cela n'autorise pas les folies puisqu'elle n'a pas encore soldé son crédit immobilier.

Trouver de l'argent : elle ne connaît rien à la finance ni aux affaires. Le plus simple serait de se mettre avec un vieux friqué, mais bonjour les corvées : être aux petits soins, laver caleçons et chaussettes, mitonner des bons plats, ce qui n'est pas son truc ! En plus, devoir faire rebondir sur son ventre un vieux moche façon Georges, puant la sueur rance et respirer son haleine aigre, ça ne fait pas rêver, se dit-elle... Alors, qu'est-ce qu'il reste ?

Les ménages - exclu - L'assistance aux très vieux ? Bon, torcher les grabataires, elle sait faire, mais elle a déjà trop donné. Travail à domicile ? Les réunions de ménagères pour vendre des boîtes en plastique ou des petites culottes, c'est archi-couru, ça ne rapporte plus rien, idem pour les produits de régimes bidons qui garantissent moins 20 kg en 6 mois, suivis de plus 40 en un an ! « Alors que faire ? Je ne sais pas quoi faire ! » D'un coup, Yolande qui adore le cinéma revoit

Anna Karina, partenaire de Belmondo dans « Pierrot le fou ». L'actrice y répète 50 fois cette phrase en leitmotiv. À ce moment, Yolande soupire : « Ah, ce *Bébel* quel beau mec c'était ! » Nostalgie, quand tu nous prends...

Pour l'argent facile, la seule piste encore vague qui s'offre à elle serait de devenir actrice X et de se faire payer pour tourner des vidéos. On ne rit pas ! Les « cougars » ont la cote sur le marché du porno. Le mâle dominant du Club, le beau Mouss (Mustapha), 25 ans, hypermusclé, Kabyle aux yeux bleus par sa maman, breton par son papa qu'il n'a jamais connu, est né à Oullins. Il est allé jusqu'au Bac puis s'est lancé dans les trafics : cannabis et voitures. Après un court séjour à Corbas⁵ où il a pris goût à la musculation, il s'entraîne à présent 4 heures par jour au « Fit-Tendance » où l'on ne compte plus ses conquêtes féminines. Il lui a demandé si elle serait intéressée à tourner un gonzo⁶ seule ou avec des copines. Pour convaincre Yolande, il lui fait voir sur son smartphone des scènes X où il officie. Elle n'a pu que remarquer les avantages imposants de Mouss, mais aussi constater que les expressions de son visage et ses mimiques sont à revoir. À cette critique, le jeune homme rigole : « Les clients s'en foutent, ce qu'ils veulent, c'est de l'action ! » L'autre avantage, c'est qu'il n'y a pas de dialogues, juste des bruits suggestifs et de la musique. Mouss affirme qu'il a pris des cours pour filmer, monter les vidéos et qu'il a une entrée chez le principal producteur de ces films.

Elle commence à peiner sur son vélo qui simule la montée d'une assez forte pente. L'exercice est monotone. Pour la distraire, elle a au-dessus d'elle des écrans qui diffusent des images de sports extrêmes : skateurs sur rampes d'escalier ou skieurs sur pentes vertigineuses. À présent des rappeurs « bling-bling » ont envahi l'écran, entourés de danseuses en strings exhibant des corps de rêve. Justement, deux

gamines viennent de s'installer sur les vélos à côté d'elle et commencent à pédaler mollement tout en agitant leurs doigts sur l'écran de leur smartphone. « Eh bien mes petites, se-dit Yolande, à ce rythme vous n'êtes pas prêtes de ressembler aux danseuses à l'écran, là-haut. Vous allez garder vos grosses fesses et vos bourrelets, tant pis pour vous, et ça sera moche, surtout avec vos leggings super-moulants. » Partie très loin en pensée à propos de ces filles « petits seins – grosses fesses ». Yolande se dit qu'un essai de vidéo X serait marrant, bien plus que de visionner celle de l'excursion des vieux du Club de rencontre à Palavas-les-Flots ou du repas de Noël des retraités d'Oullins.

2 * Body-attack : simulation de boxe et de techniques de combat effectuées individuellement, en musique.

3 * RPM : Cyclisme sur vélo fixe, en musique, à rythme élevé.

4 Dopamine : neurotransmetteur qui permet la communication au sein du système nerveux et qui influe sur le comportement.

5 Corbas : maison d'arrêt proche de Lyon, située dans cette localité.

6 Gonzo : film vidéo X sans scénario.

Chapitre IV

Dans le salon d'un appartement de cette banlieue lyonnaise, un couple nu s'agite, la dame assez forte est agenouillée sur une banquette recouverte d'un tissu à ramages. L'homme, debout derrière elle besogne vigoureusement, en agrippant la hanche dodue avec sa main droite. Dans la main gauche, bras replié, il tient son smartphone Huawei près de son oreille et converse calmement avec un ami.

À l'angle de la pièce une femme mince aux cheveux rouges, vêtue d'un court peignoir rose fermé à la taille, filme la scène avec une caméra vidéo. Comme la conversation entre l'acteur mâle et son correspondant semble vouloir durer, elle pose la caméra sur une sellette, petit meuble élevé aux pieds grêles, après avoir vérifié que le cadrage effectué sur les parties intimes des protagonistes est toujours bon. Elle s'assied sur un fauteuil bergère ancien revêtu de velours vert un peu élimé, puis s'étire, boit une gorgée de thé, hélas froid, repose sa tasse sur la table de salon recouverte d'un napperon en dentelle, soupire et étend devant elle ses jambes gainées de nylon gris fumé terminées par des bottines noires à talons hauts, lacées à l'ancienne.

Dans cette pièce, le lustre à pendeloques en faux cristal au plafond, le bahut en chêne foncé, la table rustique, les chaises à dossiers sculptés, le papier peint des murs aux bouquets beige-rose fanés et les lourds rideaux de soie verte aux fenêtres, amènent un air vieillot à cet intérieur typique des années d'après-guerre. Tout y est dans le style

rétro d'avant l'invasion des foyers français par le « Formica » et les tubes métalliques du « Design ». Seuls un écran de télé LCD et sa box montrent qu'on est bien au 21^e siècle et que l'ensemble du mobilier sert de décor à une production vidéo. Devant Yolande, sur les murs, s'exposent des photos sérieuses aux regards sévères, avec deux couples en habits de noces. Ces portraits de famille en noir et blanc encadrés de lourds cadres tarabiscotés en plâtre doré, semblent contempler avec une furieuse réprobation les deux personnages nus qui s'agitent en face d'eux.

Toujours assise sur l'inconfortable fauteuil, Yolande croise les jambes en écoutant distraitemment la conversation téléphonique entamée par Mouss, l'homme nu qui fait aller venir son bassin et ses fesses musclées à trois mètres devant elle, ce qui lui fait remarquer : « Sacré beau petit cul, ce mec ! » Elle sait bien que ce lascar passe la moitié de ses journées au club. Récemment, il a revendu son bar à chicha de la Guillotière, quartier chaud de Lyon, pour se lancer à fond dans sa société d'exploitation de vidéos pornographiques. Il ne manque pas d'idées pour profiter du juteux marché annuel de 100 milliards d'euros rapporté par les 150 milliards de vidéos X visionnées par l'humanité. En moyenne, un accro du X, sur son smartphone, où qu'il soit, regarde au moins une vidéo par jour et c'est probablement le début d'un phénomène encore plus grand puisqu'arrive sur le marché la réalité virtuelle, le porno en 3D, hyperréaliste avec des capteurs reproduisant sur les mains, en attendant mieux, la sensation de palper un corps. Mouss, pour l'instant, recherche les créneaux les moins exploités pour s'y faire une place, donc le « sexe mature » lui a paru être un bon plan !

Yolande, elle, continue d'observer et remarque que les cuisses de Mouss présentent dans cette position semi-fléchie des muscles ischio-jambiers très développés « c'est

les squats⁷ » se dit-elle, c'est vrai qu'il a de très belles jambes et aussi une taille mince, des épaules larges et des gros bras avec biceps saillants et triceps bien marqués. C'est le vrai culturiste balèze, en plus tout épilé.

« Il y a 40 ans, je serais facilement tombée amoureuse de ce genre de salopard, qui n'aurait surement pas tardé à me mettre au tapin, j'imagine. Heureusement, à mon âge, ça ne risque plus, mais il y a deux mois lorsqu'il m'a proposé après le cours de CAF⁸ d'aller boire un verre j'étais surprise et un peu flattée. Quand il m'a ramenée chez moi dans son Audi neuve, pour le remercier je lui ai fait une petite pipe express. Du coup, après, il est monté pour qu'on s'explique sérieusement et je reconnais que ça été mon meilleur coup depuis dix ans ! On a recommencé, mais j'ai mis le holà quand je l'ai entendu à la salle détailler nos séances à John son partenaire d'entraînement. Celui-là, qui est vraiment une grande gueule d'abruti stéroïdé, a commenté : "Ah oui, la vieille aux cheveux rouges, ça doit être encore un sacré bon coup !" De toute façon, juste après, Mouss s'est mis à draguer Cathy, une grosse pouffe blonde de 40 ans qui arrive à la salle en Porsche et n'arrête pas de vanner sur sa villa de dix pièces, ses trois salles de bains et sa piscine de 30 mètres de long. Tu parles, c'est une ancienne infirmière du bloc à Lyon-Sud qui s'est tapée son patron chirurgien. Cet abruti a divorcé pour épouser Cathy, mais je suis sûre qu'il ne tardera pas à la virer, vu qu'elle prend un cul de jument et que la ménopause la guette. Bien fait pour elle ! Maintenant, avec Mouss, pour moi c'est juste un boulot et j'espère que ce sera bien payé. »

Ce monologue intérieur ne fait pas oublier à Yolande la conversation à l'autre bout de la pièce. À présent, elle comprend que le fameux John est l'interlocuteur. Manifestement, il demande à Mouss ce qu'il est en train de faire, vu qu'il entend des bruits bizarres. Mouss répond :

« C'est le meuble qui grince parce qu'il y a dessus une meuf à genoux que je tire en levrette...

- ... (Inaudible)

- Ouais, c'est une vieille, enfin pas trop, on est en train de tourner un gonzo !

- ...

- Je t'en avais parlé, mais tu es en train de devenir sourd, vu que tu te branles trois fois par jour !

- ...

- Oui, je te dis, on tourne une vidéo avec quatre meufs pour moi tout seul !

- ...

- Le titre ? Peut-être "Gang-Bang⁹chez les Mémés", quelque chose comme ça !

- ...

- Tu voudrais que je t'envoie la vidéo ? T'es ouf ou quoi ? T'es tellement accro au porno que tu vas la passer à tous tes potes branleurs et adieu l'exclusivité pour moi ! Tu verras, quand je l'aurai vendue à "Tukif" ou à "Youporn"¹⁰. Là, tu pourras la visionner sur ton ordi avec ton rouleau de papier à la main !

- ...

- Non, pas à *Jacquie et Michel*, c'est des blaireaux, moi je veux de l'international.

- Je te quitte, là, Mémé commence à s'énerver, j'ai encore une séance de sodo à faire et je vais terminer avec les prises de vues de la douche de sperme finale !

- ...

- Oui mec, la grosse éjac' sur les quatre meufs, tu sais ce que j'envoie !

- ...

- Ouais, bon, d'accord, on va truquer un peu avec du blanc d'œuf mélangé à du talc et envoyer ça par giclées avec un pulvérisateur de jardin. C'est ce qu'on appelle les "effets spéciaux" ! Allez, à plus ! »

Mouss pose son smartphone sur la banquette et reprend à deux mains le contrôle de l'imposant fessier de sa partenaire tout en faisant taper les parties charnues sur son bas-ventre. En plus de ces claquements cadencés, des râles se font entendre entrecoupés de « Oui - oui, vas-y ». Pour mieux profiter, la dame écarte ses fortes jambes revêtues de bas noirs rattachés au porte-jarretelles qui entoure sa taille et à présent ses pieds chaussés de bottines à talons Louis XV tapent en cadence sur le bord de la banquette. Prenant appui sur sa main gauche, elle essaie d'entourer de son bras droit ses seins pendants et volumineux qui lui échappent et ballotent dans tous les sens. Sous les secousses, sur sa tête, le chapeau noir agrémenté d'une épaisse voilette qui lui cache le visage commence à basculer vers l'arrière sur son chignon en train de se défaire. Dans la débâcle, on voit à présent sur le haut du chapeau un ensemble de fleurettes blanches et de cerises en plastique rouge vif du plus bel effet. Sur un grand cri, n'en pouvant plus, la dame bascule vers l'avant, fesses en l'air. Mouss contrôle parfaitement et se retire sans

commentaires pour aller visionner la séquence sur l'écran de la caméra. Yolande, bien qu'opératrice novice a parfaitement enregistré la scène, en particulier la fin, qui, certainement, plaira aux spectateurs-voyeurs friands d'émotions fortes non truquées.

La dame reprend ses esprits, elle enlève son ridicule chapeau noir et on reconnaît Michèle dite Mimi, la copine de Yolande qui passe un peignoir et file à la salle de bains. Selon le scénario on aura besoin d'elle seulement pour le final à quatre filles face à Mouss : Mimi, Yoyo, Cricri et Lulu. Elle se dit en se rafraîchissant : « Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire à nos âges (67 ans) pour gagner quelques sous ! » Enfin, au moins elle a pris du plaisir, et sans risque puisque son partenaire a enfilé un préservatif, ce que rechignent à faire les rares vieux retraités qu'elle accroche au Club de rencontres.

Surtout, ce genre d'activité est moins dangereuse qu'un défilé en ville Place Bellecour avec les « gilets jaunes », là où on se fait arroser de lacrymo par les CRS ! C'est ce qui lui était arrivé le samedi précédent en suivant les copines avec Yolande et sa banderole « Augmentez nos retraites ». Leur attitude calme ne les avait pas empêchées de recevoir les gaz et la charge des hommes en noir !

7 Squat : flexion de jambes effectuée avec barre chargée sur les épaules.

8 CAF : cuisses – abdos – fessiers.

9 Gang-Bang : pratique orgiaque avec changement de partenaire

10 Tukif et Youporn sont des sites X très visités en 2019.

Chapitre V

Le tournage de la vidéo-gonzo est terminé, tout est stocké sur une clé USB et Mouss affirme que son pote qui travaille à France Télé comme monteur de films va transformer cette suite d'images en une super vidéo de 30 minutes. Les cinq protagonistes rhabillés, un verre à la main, revivent leurs exploits sur grand écran.

L'action commence dans le grand salon où les quatre dames sont attablées. Devant elles on voit des assiettes à dessert, des couverts en argent et des coupes à champagne. Au centre sur un plat trône un magnifique gâteau, un framboisier, garni de macarons aux couleurs vives. On lit sur une plaque en chocolat « Joyeux anniversaire » et il y a plein de bougies sur le tour du gâteau. L'ambiance est festive, les dames sont joliment habillées, Yolande qui fête son 69e anniversaire, un bon cru, annonce-t-elle, exhibe un bustier vert très ajusté au décolleté abyssal. Ses cheveux sont mis en valeur par un bandeau turquoise et elle a des boucles d'oreilles assorties. Elle seule montre son visage bien maquillé aux yeux agrandis par le mascara et sa pulpeuse bouche vermillon. Les autres sont vêtues de robes très chics de couleurs pastel rose et bleu boutonnées jusqu'au cou. Deux ont sur la tête des coques de plumes assorties, avec voilettes noires épaisses s'arrêtant à la bouche, la troisième montre un chapeau noir surmonté de fleurs et de fruits, avec aussi une voilette lui donnant un air classe et mystérieux. Yolande souffle les bougies. Dans l'expiration violente, ses seins jaillissent presque du bustier. On applaudit et lève son verre. À cet instant, une sonnerie retentit. La dame au chapeau